



## ► De l'école inculte à l'école culturelle

Par Charles Pepinster

✉ pepinstercharles@gmail.com

–« Fais tes devoirs ! »

–« Quelle sonate de Mozart pourrais-tu faire entendre demain en classe ? »

– « Quelle musique de ton pays ? »

L'école **inculte** donne des devoirs scolaires : des exercices de mathématique, un texte à traduire...

L'école **culturelle** éveille à la beauté, à la diversité.

Dans un cas, l'élève est en état de soumission. Il fait ses devoirs pour éviter la punition, pour gagner des points et l'estime du Maître.

Dans un autre, il partage de la culture pour éveiller ses condisciples, dans la confiance du professeur et de façon désintéressée.

Rappelons qu'**aucune loi n'impose des prolongations scolaires journalières**. Donc proposer des devoirs au choix est légitime ; rendre ceux-ci culturels est souhaitable. Alors, les rapports interpersonnels se modifient : l'élève devient le partenaire du professeur et fait du partage de culture un acte citoyen.

L'élève devient le partenaire du professeur et fait du partage de culture un acte citoyen.

Il s'habitue à prendre la parole, reçoit les avis, répond aux questions, propose des suites... il s'approche lui-même davantage de Mozart. Il comprend mieux son propre patrimoine.

+ + +

Les prétextes abondent pour justifier la surcharge inculte :

- manque de temps en classe pour 'voir' le programme,
- proximité des examens internes ou externes,
- révisions,
- les collègues donnent des devoirs traditionnels,
- donner la liberté de choisir des tâches, c'est aventureux,
- les académies existent,
- etc.

En fait, le pouvoir de changer est uniquement dans les mains des professeurs, dans leur engagement pour un monde plus humain.

Passer des devoirs traditionnels obligatoires aux devoirs au choix, libres, c'est changer radicalement de paradigme.

Cela demande un peu d'audace [comme le suggérait René Char : « Que le risque soit ta clarté »], du dialogue avec les collègues, la direction, les parents.

+ + +

Mais, le plus difficile est sans doute de sauter le pas afin de donner à tous le goût pour une culture fraternelle choisie.

« Pour commencer, il faut commencer », selon Paul Ricoeur. Mais c'est exaltant. Surtout si le champ culturel s'étend au-delà de l'art et analyse les questions sociales, éthiques, environnementales...